

voir aussi combien de personnes ont travaillé à "Jules César" représenté sur une des grandes scènes européennes?

Les décors ont employé vingt menuisiers pendant trois mois.

Le décorateur a bien occupé une vingtaine d'artistes, également pendant deux mois, pour la peinture.

Le marchand de toile en a fourni 4,500 verges.

Le fournisseur de bois a livré 6,000 pieds de madriers, c'est-à-dire de quoi construire une maison confortable.

Les costumes ont occupé 25 ouvrières pendant deux mois et il y eut également besoin d'un véritable régiment de perruquiers, cordonniers, armuriers, brodeurs, coiffeurs, ce qui représente largement le labeur d'une centaine d'ouvriers pendant plusieurs semaines.

Pour la représentation, il fallut 45 artistes, 250 figurants, 70 machinistes, et cent employés divers (contrôleurs, régisseurs, habilleurs, ouvreuses, etc.)

Etonnez-vous après cela du prix de certaines places!

Dans une oeuvre comme "Jules César" la figuration occupe le premier plan et c'était là un des gros problèmes à résoudre.

Dans les centres où se trouvent de grandes scènes, le métier de figurant est une profession déterminée. Les théâtres parisiens, hélas! n'ont pas cette ressource et il faut les recruter au jour le jour dans une population de gens momentanément sans travail, vagabonds ou rôdeurs de profession.

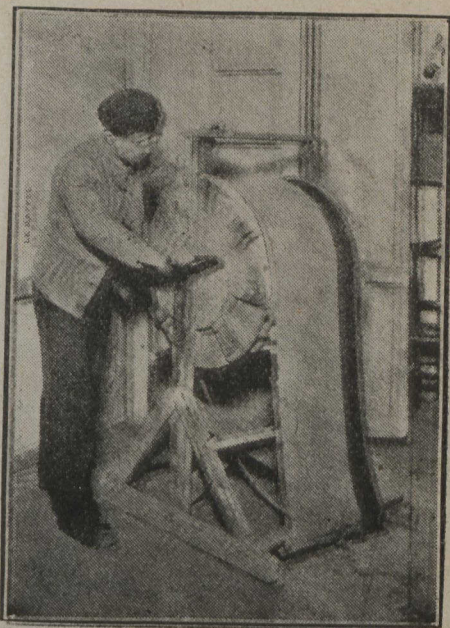
Ce sont des gens dangereux lorsque les circonstances, en agglomèrent 200 ou 300 dans des locaux restreints.

Il est à la fois triste et amusant de dépouiller un loqueteux de ses nippes pour le transformer un quart d'heure après

devant 1,200 spectateurs attentifs et souvent narquois en un grave préteur romain aussi majestueux que réfléchi.

Ce qui complique encore les choses c'est que ce sont les apaches qui sont les plus délégués et les plus intelligents.

Un théâtre, entre autres, avait même, près de cette population spéciale, une si mauvaise réputation que les miséreux et les rôdeurs recrutés autour des asiles de



Un cylindre de bois et un large ruban de soie; avec cela on fait du vent à volonté... ou tout au moins le bruit.

nuit refusaient de s'aventurer si loin et qu'on a fallu doubler presque leurs salaires pour les décider à passer les ponts...

Si le spectateur reste avec raison assez indifférent au récit du labeur et des efforts accomplis pour préparer le spectacle, nous sommes cependant convaincus qu'il s'amuserait beaucoup s'il lui était possible d'assister dans la coulisse au cu-